

B E C

LE SPORT A L'UNIVERSITE

BEC - 38 rue de Cursol - 33000 BORDEAUX -

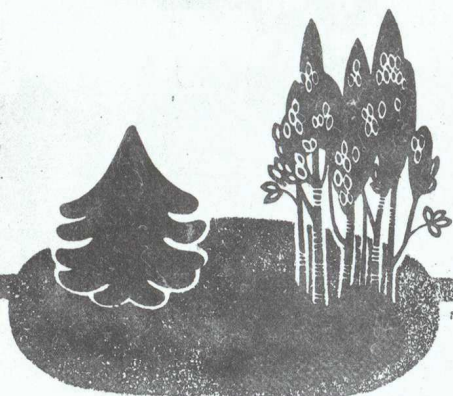
N° 200

JAN. FEV.

78



BRETTE S. a.



FLEURISTES - PAYSAGISTES

Bureau : 70, RUE DU JARD, 70
33 - MÉRIGNAC -:- TEL. 47.22.00

GRAINETERIE DU BASSIN

LES AILES FLEURIES

33 - FACTURE

PISCINES SYVAN LAGON
CRÉATION ET ENTRETIEN
DE PARCS ET JARDINS



FLASH ----- FLASH ----- FLASH ----- FLASH -----

HAND BALL FÉMININ

COUPE D'EUROPE

Les Bécistes battent (aller 25-13 et
retour 25-4) le Liceu Maria Amalia de
Lisbonne.

Prochain tour quart de finale : BUDAPEST

FLASH ----- FLASH ----- FLASH ----- FLASH -----

Editorial	1
Ceux que nous ne reverrons plus	2 - 3 - 4 - 5 - 6
Rôle du Bec	6 - 7 - 8
Anciens et Amis	8
Ont cotisé	9 - 10
Rugby	11 - 12 - 13 - 14 - 15
Volley	15 - 16
Natation	17 - 18
Basket	19 - 20
Surf	20
Hand-Ball	20 - 21
Gymnastique	21 - 22
Bec Médical	22 - 23 - 24
Annonces	24 - 32

LE MOT DU SECRETAIRE

C'est avec infiniment de plaisir que je retrouve, après deux ans d'exil parisien, le B.E.C. Néanmoins cet éditorial que me demande Peillo DUPRAT n'est pas celui que j'aurais aimé écrire en ce début d'année. C'est la première fois que je livre un « papier » au journal et les quelques réflexions qui me viennent à l'esprit ne m'incitent guère à un optimisme démesuré.

La situation du club me paraît suffisamment grave pour tirer la sonnette d'alarme. Un examen sans complaisance de celle-ci mène à constater :

- qu'il y a une coupure entre le Bureau Directeur et les sections,
- qu'il y a une sorte d'incapacité à mettre en oeuvre les décisions ou réformes (application des journées de réflexion)
- que certains dirigeants irresponsables mettent en danger la vie du B.E.C. en n'assurant pas les joueurs dès leur entrée au club,
- qu'un certain laxisme au niveau de la gestion (cotisations, prise en compte de frais superflus ...) amène, outre les raisons extérieures (subventions stationnaires, augmentation du coût des transports ...) à un déséquilibre financier toujours plus important d'année en année.

Cette situation me paraît préoccupante au plus haut point. Je n'ai pas le sentiment que la grande majorité des bécistes soit concernée par le problème. Ceux-ci me semble-t-il, ont plutôt vis à vis de leur club une attitude passive, une attitude de consommation.

Les dirigeants eux mêmes se dévouent totalement à leurs sections, ne se préoccupent pas assez de l'élaboration de la politique générale du club. Et pourtant cette dernière devrait être l'affaire de tous.

Le devenir du club est plus entre les mains des bécistes de base qu'entre celles de l'équipe dirigeante, trop peu nombreuse.

Encore faut-il que ceux-ci se sentent concernés et viennent apporter à ceux là, leur soutien !

C'est là, le souhait de toute l'équipe du Président LATRILLE, et ce n'est qu'avec cette participation de tous que nous pourrons, une fois encore, faire face.

Y. CHATEAUREYNAUD.



L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE



VOUS PRÉSENTE SES MEILLEURS VOEUX 1978

BIJOUTERIE MORNIER

1, Rue Sainte-Catherine - BORDEAUX - Tél. 44-82-83

Meilleur accueil aux BECISTES

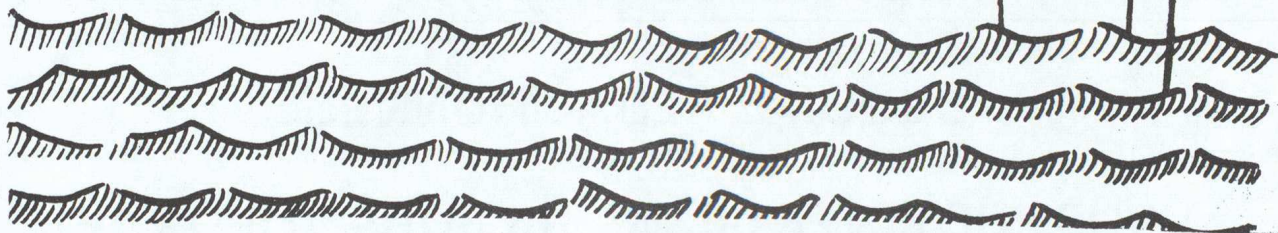


ALSACIENNE
Biscuits



Le Brasseur de Rimes

GAY



Ceux que nous ne reverrons plus

RAMUNTCHO DE LEYTEIROS

POETE ET PRÉSIDENT

Pour les jeunes qui pourraient ignorer qui était RAMUNTCHO, je rappellerai simplement que ce pseudonyme, cachait la personnalité, oh, combien sympathique du Docteur Raymond FERRAND, président du B.E.C., durant de longues années, président du Comité Régional de Natation et vice-président du Comité de la Côte d'Argent de la F.F.R.

Pour mieux le faire connaître à nos jeunes camarades, je crois que sa caricature parue dans un album publié par un artiste bordelais il y a quelques décennies, et qui était précédée du sonnet ci-après, vous le fera mieux comprendre :

SONNET AVANT D'ENTRER

Nous plaçons sous tes yeux, cher lecteur, ces visages ...
Ils n'ont pas cet orgueil de résumer notre âge :
J'en connais d'aussi chers, et d'aussi valeureux
Qui bien qu'absents d'ici, s'éveilleront par eux.

L'artiste n'a pu aller partout où brille
Le clair génie du B.E.C. et l'amitié sa fille ;
Il a campé certains au gré de ses crayons
Afin qu'à les voir tous, nous mêmes travaillions.

Cet album veut parler de la récente époque
Qu'à l'ne pas s'y voir peint, lors aucun ne se choque
De ceux qui par les ans ont édifié le B.E.C.

Pour ces amis d'hier, notre flamme trop pure
Notre merci trop fort notre trop grand respect
Ne sauraient s'exprimer par la caricature ...

Ramuntcho de Leyteiros

Déjà mes jeunes camarades connaissent un peu mieux,
celui qui nous a quittés en ne laissant que des regrets.

Quand j'aurais ajouté qu'en dehors de la médecine,
FERRAND était un brillant lettré, on comprendra mieux
son éloquence, car il était le VERBE, et avec lui «le verbe
était descendu parmi nous».

Cette éloquence mise en service des idées généreuses, son
rôle de médecin de l'âme et du corps qu'il exerça si long-
temps au profit des humbles et de ses amis, en avait fait une
personnalité attachante vers laquelle on se sentait irrésisti-
blement attiré.

Aussi, au Comité de Côte d'Argent où il représentait son club, il descendait au Bar de la rue Esprit des Lois situé au rez-de-chaussée du siège dès que le Docteur FERRAND avait développé sa thèse. Et après avoir dégusté quelques petits blancs à tête reposée, il ne remontait au siège qu'au moment du vote et donnait automatiquement sa voix à la thèse que Raymond avait défendue.

Exaspéré par ce parti pris, le Président lui reprocha un jour cette attitude partisane, alors qu'il n'avait pas entendu les arguments des autres orateurs.

AUGUSTE rétorqua aussitôt : «Je vote toujours pour le B.E.C. parce que chez eux ils ont de ça, en désignant son front, et de ça, en montrant son coeur » rendant ainsi un hommage un peu naïf mais sincère à ce que FERRAND incarnait à ses yeux.

Outre ses immenses qualités Raymond était célèbre par sa distraction légendaire et par son extrême myopie. En voici quelques exemples.

Champion du 200 m brasse de la Côte d'Argent, il faisait également partie de l'équipe de water-polo du B.E.C. Celle-ci trouvait souvent sur son chemin l'équipe du Bacalan-Athlétic-Club où évoluaient REBEYROL, champion de France du 1500 m et du grand fond, LACABANNE et d'autres gloires locales qui étaient de redoutables adversaires pour nos petits nageurs bécistes et les coulaient impitoyablement quand ils avaient la balle.

Un jour en remontant à la surface il vit une boule ronde qui flottait à ses côtés, et il partit en dribblant ce qu'il croyait être le ballon et qui n'était en fait que le bonnet qui coiffait le crâne de LACABANNE !! ... Au cours d'un autre match revenant à la surface après une immersion prolongée à plaisir par son adversaire, il revient à l'air libre totalement désorientés et partit vers son camp pour renforcer les bacalanais !

Enfin, mais beaucoup plus tard, après une réunion du bureau qui s'était prolongée fort tard, il me ramena chez moi dans sa voiture.

Ayant quitté le cours d'Albret, nous remontions la rue Saint Sernin, quand je crus lui faire remarquer qu'il roulait complètement à gauche. Il me répondit alors avec sa candeur légendaire : «Eh couillon, comment veux-tu que je conduise, si je ne vois pas le trottoir !».

EXCURSIONS - DEPLACEMENTS SPORTIFS

LAVERGNE

5, rue Fragonard

BX-CAUDERAN - Tél. 47-23-53

" VOYATOURISME "

L'AGENCE DES SPORTIFS

14, cours de l'Intendance - BORDEAUX

TOUS BILLETS, prix officiels

S.N.C.F. - AVIONS - BATEAUX - CARS

Spécialiste des déplacements sportifs

Hélas, cette vue qui lui avait été si chichement dispensée, il devait la perdre totalement durant les dernières années de sa vie. Mais jamais malgré les épreuves, certaines choses ne lui firent jamais défaut : le courage, la bonne humeur, la générosité, dont il donna jusqu'à sa mort un magnifique exemple, en gardant jusqu'au bout ses remarquables qualités de conteur.

J'ai parlé de sa distraction et de son étourderie légendaires et je ne puis résister au plaisir de vous en raconter une illustration exemplaire.

Un jour, au retour d'un match à Limoges, CAILLON dont la famille habitait Angoulême, nous suggéra de nous y arrêter au retour, car il y avait un grand bal à l'Hôtel de Ville, où il se chargeait de nous introduire sans bourse délier. Cet argument majeur nous décida sans peine à faire cette escale non prévue au programme initial.

Dans la salle d'honneur éclairée à giorno, où les couples en smoking et en robes du soir s'évertuaient à rendre langoureuses ces étreintes fugitives, notre entée en knicker-bockers ne manqua pas de causer une certaine surprise, mais notre bonne humeur évidente plaida très rapidement en notre faveur et nous valut un accueil chaleureux.

Les porteurs de smoking, nous invitèrent à sabler le champagne et à déguster de multiples amuse-gueules de fort bon aloi ... De leur côté les dames et demoiselles à robe longue acceptèrent de bonne grâce les cavaliers inopinés qui avaient supprimé d'un seul coup l'atmosphère un peu conformiste que ce bal présentait à ses débuts. Notre entrain et notre folklore produisirent rapidement leurs effets, mais la nuit était déjà très avancée quand il nous fallut prendre congé de la gentry angoumoisine pour rentrer à Bordeaux.

FERRAND fut chargé de remercier nos hôtes, tandis que ceux-ci nous offraient une dernière coupe de champagne pour rendre la séparation moins pénibles ...

Raymond s'acquitta de cette tâche avec son éloquence habituelle. Tout y passa, le SPORT, la FRANCE, l'AMITIÉ ... Au bout de 25 minutes, nous sentîmes qu'il voulait conclure car il se pencha vers son voisin le plus proche en lui demandant à mi-voix : « où on est ? ». Mais celui-ci ne put lui fournir ce renseignement car il avait mal compris la question. Notre

Tribun prit alors son verre, promena un regard circulaire et reconnaissant aux édiles qui lui faisaient face, et dit d'une voix forte : « Je lève mon verre !!! » puis se penchant à nouveau vers son voisin, il renouvela sa question qui resta sans réponse pour les mêmes raisons que précédemment.

Alors ayant raffermi sa voix, il redit à nouveau : « je lève mon verre, ... » et dans une belle envolée lyrique il termina sa phrase en ajoutant ... « à la municipalité de l'endroit !! » Notre ami avait simplement oublié le nom de la ville qui nous avait accueillis, et le « Ou est-on ? » qu'il avait prononcé à deux reprises n'avait évoqué chez son interlocuteur qu'une surprise, car s'il avait bien entendu « QUETON » cette onomatopée était restée pour lui parfaitement incompréhensible...

Des histoires de ce genre, il y en aurait des dizaines à raconter plus cocasses les unes que les autres, mais nous n'oublierons jamais le magnifique conteur qu'il fut. Et l'histoire des Bains Girondins, de la vie, de la mort, et des obsèques d'Arthur PLANE mériterait d'avoir une place de choix dans le répertoire bordelais.

Pour ma part, je garde de lui de merveilleux souvenirs, dont le meilleur est la façon dont il m'accueillit au B.E.C., où son enthousiasme et son lyrisme furent la cause de mon entrée dans le club, où le SIOUX, BOUILLERCE et SOURGEN m'avaient demandé de les rejoindre.

Depuis cette époque, j'ai connu à ses côtés près de quarante années, vécues intensément dans cette atmosphère spécifiquement béciste que parmi les présidents disparus de ROCCA SERRA et lui surent remarquablement provoquer et orchestrer.

Je lui dois plus encore puisque je lui dois la vie, à lui et à tous les bécistes si fraternels dans les grandes circonstances. Mais ceci est une autre histoire qui reste enfouie dans mon cœur et que j'évoque toujours avec reconnaissance dans les moments difficiles de l'existence.

J'espère qu'au travers des lignes qui précèdent les jeunes bécistes auront appris à connaître ce que fut RAMUNTCHO DE LEYTEIROS et qu'ils regretteront tous de ne pas avoir partagé avec lui le pain et le sel de l'amitié.

Etienne BORDELES.

Une grande figure béciste s'en est allée ...

Camille LACOUTURE

Elle est arrivée brutale, un des derniers dimanches de Septembre, la nouvelle annonçant la mort de Camille LACOUTURE ! Certes, nous savions, la plupart d'entre nous, que depuis bientôt cinq ans, il livrait ce que lui-même disait être « le match le plus dur de sa vie », ajoutant qu'il allait le perdre mais non sans se battre, comme il l'avait toujours fait sur les stades ...

Si bien que, pour notre grande joie, il remportait la première manche. Mais il y avait la seconde qui s'engageait voici trois mois, impitoyable quant à son issue. Malgré un courage digne d'admiration, une farouche volonté, malgré un non moins admirable dévouement de compétences amies, de Robert GENESTE, de Jean PENE et de Henri VIGNES, Camille était battu. Et grande est aujourd'hui notre peine.

Il était né le 19 septembre 1920, dans une maison nichée sur un coteau verdoyant de la laborieuse cité boucalaise, non loin du stade de PIQUESSA-

RY, temple voué à OVALIE. Dès sa plus tendre enfance, il est attiré vers toutes les disciplines sportives, s'adonnant avec un égal bonheur à la Pelote Basque, à l'aviron, à la natation, à l'athlétisme et bien sûr au rugby. Il était doué pour tout.

Quoi d'étonnant, dans ces conditions qu'il remporte le titre de Champion de France de petit chistéra avec les juniors du BOUCAU stade et celui de Champion de la Côte Basque juniors en rugby, toujours avec le BOUCAU stade, source inépuisable de rugbymen

PETITEAU, MARTIN, HIGUE, JOURDIAN, LAFFARGUE, CLAROUX, puis MOLLA, CASEIL, LAVIGNASSE, VIGNES et ; combien d'autres qui me pardonneront de ne point les citer. Tout ce monde dirigé, conseillé, entraîné par Clément DUPONT et notre ami Etienne BORDELES.

Camille «Bébert» pour les intimes - y étale une classe de rugbyman incontestée : troisième ligne omniprésent, au double démarrage, aussi irrésistible en attaque que implacable défenseur, qui - et ce n'était pas sa moindre fierté - devait méduser des adversaires au nom inscrit depuis dans les annales du rugby : Jean PRAT, MATHEU, les frères SORO.

Il ne pouvait qu'attirer l'attention et recueillir les suffrages unanimes des sélectionneurs qui en firent un des troisième ligne de l'équipe de la Côte d'Argent à part entière, avec LABEQUE et CAUPOS le Gujanais - choix indiscuté car tous reconnaissent en «Bébert» des qualités athlétiques hors du commun - Et pour cause ... !

N'a-t-il pas sauté 7 mètres en longueur, au cours de challenges d'athlétisme qui, jadis, se disputaient durant l'inter-saison ? N'a-t-il pas franchi 1 m 82 en hauteur sur le sautoir du stade Musard, à BEGLES, à peine praticable ? N'a-t-il pas triomphé en finale du championnat régional du 110 mètres haies toujours à BEGLES, où, sans préparation, il s'était aligné au départ ... pour rendre service aux dirigeants bécistes qui le lui demandaient et ce jour-là n'a-t-il pas battu DINETTY, le champion de la saison précédente ?

Comme vous n'ignorez pas que ses qualités étaient au diapason de ses qualités athlétiques. Il avait en tout premier lieu le culte de la famille manifestant à ses braves parents notamment, un amour filial très beau, fait d'attentions constantes et tellement sincère.

Il avait également le culte de l'amitié conscient que la vraie, procure mais exige beaucoup ...

Il nourrissait enfin un attachement indéfectible pour le B.E.C., parce qu'il lui était reconnaissant d'avoir favorisé l'épanouissement de sa personnalité

et de lui avoir apporté beaucoup, beaucoup de joies.

Plus généralement disons qu'il était un homme de bien en même temps qu'un homme de coeur, aimant rendre service, auquel l'on ne s'adressait jamais en vain et qui, par sa présence, par ses paroles et par ses actes, savait apaiser et reconforter.

Bébert LACOUTURE n'est plus !...

Malgré l'intimité de ses obsèques, ses amis de toutes générations, de tous horizons - du moins ceux qui en ont été informés - étaient là pour l'accompagner au cimetière du BOUCAU.

Grande était leur tristesse en évoquant l'athlète - ami au regard pétillant d'une malicieuse intelligence, au sourire émanant la sympathie, courant irrésistiblement ballon en main vers la ligne de but adverse.

Ils ne le reverraient plus, ils ne l'entendraient plus.

Edouard CLAROUX.

CAMILLE LACOUTURE

C'est par l'appel téléphonique de Pierre de VECCHY que j'ai appris le décès de notre ami LACOUTURE.

S'il n'a surpris personne de ceux qui le fréquentaient depuis longtemps, le mieux qui s'était manifesté il y a quelques années, nous avait laissé l'espoir que les progrès de la science joints à sa robuste constitution et à son merveilleux courage, permettraient un de ces miracles qui se produisent parfois dans les cas les plus désespérés

Hélas, il n'en fut rien, son baroud d'honneur retarda sans doute l'issue qu'on redoutait, mais elle finit par avoir raison de celui qui semblait vouloir la narguer.

Alité au moment des obsèques, je n'ai pu me joindre à tous les camarades qui avaient tenu à l'ac-

compagner à sa dernière demeure.

Athlète dont on peut se demander quelles eussent été ses limites s'il avait partiqué ce sport autrement qu'en dilettante, pilotari de classe, en pala et pala antcha, il continua à pratiquer la pelote comme le tennis, même quand la maladie commença à altérer sournoisement son étonnante vitalité.

Mais c'est en rugby qu'il eût pu atteindre les plus hauts sommets, s'il avait pu évoluer sous la coupe d'un meneur d'hommes et d'un capitaine intransigeant comme le fut Jean PRAT.

Car s'il bénéficia de la formation magistrale de Clément DUPONT, sa générosité dans l'effort son impétuosité, ses moyens physiques exceptionnels, le poussèrent parfois à pousser un peu trop loin son action personnelle, et en attirant sur lui l'attention de la défense adverse, son efficacité en fut amoindrie, car il subit trop souvent des contacts faisant la brutalité qui n'avaient qu'un but : diminuer sa force de percussion et ralentir sa course.

Sans cela je suis persuadé qu'il eut fait un winger de classe internationale. Si nous regrettons qu'il n'ait pas eu cette consécration méritée, il restera dans l'esprit de ses coéquipiers comme de ses adversaires, le type même du joueur dont on admire le brio, l'élégante loyauté.

Fidèle à son club, comme dans ses amitiés, je garde le souvenir de nos conversations où notre enthousiasme et nos espoirs de lendemain meilleurs se donnaient libre cours, quand au retour des repas d'Anciens je le recommandais jusqu'à son domicile de la Rue Rolland.

Nos rêveries étaient un peu Don Quichottesques et c'est ce qui nous rapprochait.

A sa maman à laquelle j'aurais voulu dire combien nous aurions voulu lui apporter la consolation

de notre respectueuse affection à sa femme qui perd son compagnon à l'âge où l'on fait les projets d'une vie commune, où la tendresse réciproque saura effacer les misères de l'âge, je lui dis simplement : Tout le BEC pleure avec vous, et nous n'oublierons pas Camille que nous appelions familièrement BEBERT, parce que nous l'aimions bien.

JEAN AGUILLE

N'EST PLUS

Comme tant d'autres sans doute c'est par la presse que j'ai appris les obsèques de notre ami, et je n'ai pu comme pour SOURGEN, LADIGNAC et VEDRENNE, l'accompagner à sa dernière demeure.

Pharmacien de profession, et torero par vocation, il signait ses articles PASTILLOS de la VALDA, et pour nous il fut et restera marqué dans nos mémoires sous ce pseudonyme qui le dépeignait si bien.

Venu de Royan, pour poursuivre ses études, ses parents avaient vendu leur officine pour s'établir à Bordeaux, rue du Tondu où le regretté Marcel BIVES prit la suite, quand il alla s'installer à Pessac.

Doté d'une impressionnante carrure et d'un masque de gladiateur il avait été affecté d'autorité au poste de pilier, où les vocations sont chez nous assez rares.

Les oreilles et le cou copieusement vaselinés, avant chaque match il tenait à son vis à vis un petit discours aussi impératif qu'il était bref : *«Je ne commencerai pas, mais au moindre signe d'agressivité de ta part, je serai au regret de t'infliger de sanglantes représailles qui risquent de te dégoûter à jamais du rugby»*.

Du temps où notre journal paraissait régulièrement chaque mois, il affronta souvent DUTHU autre géant débonnaire de notre pack dans des duels épistolaires d'une rare saveur.

Lui ayant parlé un jour de l'état de semi abandon de la tombe du SIOUX, il organisa avec l'aide de Pierre SAINT SEVER et moi, un rassemblement autour de sa sépulture de Cazaubon, qui se termina par un banquet à l'Abbaye de Condom, où se retrouvèrent tous les contemporains du défunt pour fêter dignement la croix d'Officier de la Légion d'Honneur de CROISILLE, procureur de la République à Toulon.

Je sais mon cher PASTILLOS que tu n'ignoris rien de la fragilité de ton état, et que si brusque qu'il ait pu être, ton départ ne t'a pas pris au dépourvu.

Les rangs s'éclaircissent, les jeunes générations nous poussent. Puissent-elles avoir la certitude que nous leur avons légué une atmosphère fraternelle où l'amitié était notre religion.

Adieu mon cher Jean, le BEC ne pourra t'oublier, et lorsque PIKILI entonnera le *«Y'entendez-vous ces joyeuses chansons»* nous ne manquerons pas d'évoquer cet inoubliable coup de yatagan, que tu distribuais généreusement, en attaquant ce couplet traditionnel.

A ton admirable compagne, à ta fille et à tous ceux qui te pleurent nous nous permettons de partager leur douleur, et de croire en un avenir meilleur qui nous réunira pour toujours.

Etienne BORDELES.

LE ROLE DU B.E.C.

CE QU'IL FUT
CE QU'IL EST
CE QU'IL DOIT ETRE

Le B.E.C. est né au début de ce siècle grâce à l'idéal qui animait quelques étudiants bordelais qui voulurent démontrer, qu'avec de l'enthousiasme, de la volonté et de l'intelligence un club étudiant, même dénué de tout appui financier, pouvait être un porte fanion capable d'enthousiasmer les vrais sportifs.

Malgré les efforts des rôdeurs de cette époque, nos Anciens y parvinrent, et particulièrement en rugby et en athlétisme, surent se hisser au niveau des meilleurs.

Plus tard, malgré le professionnalisme qui avait pris une place importante dans ce sport, le foot-ball association, devait nous valoir une place flatteuse puisque sous l'impulsion de MAGENDIE, 11 amateurs, 11 étudiants, 11 français parvinrent en 1943 en 1/4 de finale de la Coupe de France, où les Girondins devaient mettre fin à leurs exploits dans un match mémorable qui secoua le Stade Municipal. Il fut suivi d'un retour tonitruant en ville qui alarma les occupants eux-mêmes, puisque quelques cars allemands d'où surgirent des soldats armés de mitraillette virent envahir le Café Français pour en extirper les bécistes et les incarcérer sur le champ. Leur libération put être obtenue quelques heures plus tard, grâce à l'intervention de la municipalité.

Parallèlement depuis 1940, sous l'impulsion de Clément DUPONT d'abord, puis du regretté BEDERE ensuite, le rugby se couvrait de gloire dans les rencontres universitaires d'abord, où le PUC échoua régulièrement devant nous pendant plusieurs années à Paris, Bordeaux ou Marseille ... En Coupe comme en Championnat de France, opposés à des clubs comme Pau, Lourdes, Montauban, Lyon O.U., Bègles, Toulouse Olympique, nos meilleurs résultats furent obtenus en face de l'Aviron Bayonnais ce merveilleux et valeureux adversaire, dont nous triomphâmes à plusieurs reprises.